

Suivre et renforcer le capital social dans les communautés d'intervention des projets - *Ismail Moumouni*

L'objectif de cette note est de rendre accessible et opérationnel le concept de capital social.

Le capital social comme ressource des processus de développement

Traditionnellement, le capital physique ou le capital produit, le capital naturel et le capital humain ont été considérés comme les richesses des nations sur lesquelles elles peuvent compter pour réaliser le développement. Mais il est maintenant admis que ces trois types de capital ne déterminent que partiellement le processus de croissance économique tant qu'est occultée la façon dont les **individus interagissent et s'organisent** pour générer la croissance économique et le développement. Le chaînon manquant est le capital social (World Bank 1999). Le capital social se réfère à la cohérence culturelle et sociale interne d'une communauté, aux valeurs et normes qui gouvernent les interactions entre les individus et les institutions de leur environnement. Il est largement perçu comme un facteur qui affecte l'efficacité et la durabilité des projets de développement (Krishna et Shrader 1999 ; World Bank 1999).

L'objectif de cette note est de rendre le concept de capital social exploitable dans l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation des projets. Elle décrit la place du capital social dans la mise en œuvre des projets pour aider les gestionnaires à se concentrer sur sa préservation et son renouvellement dans les communautés d'intervention. Nous présentons des éléments théoriques du concept de capital social et nous ébauchons une analyse des options théoriques appropriées pour sa mesure.

Le capital social, une réalité à facettes multiples

Ces dernières décennies, les travaux de Bourdieu (1986), Coleman (1988), et spécialement Putman (1993) ont popularisé le concept de capital social.

Selon Bourdieu (1980), le capital social est « *l'ensemble des **ressources** actuelles ou potentielles liées à la possession d'un **réseau** durable de relations plus ou moins institutionnalisées (...) ou, en d'autres termes à l'appartenance à un groupe* ». Le capital social est ainsi une propriété (qualité) détenue par un groupe et l'individu est foncièrement dépendant du statut et de la position de son groupe social et de sa capacité à mobiliser le capital social dans son groupe.

Pour Coleman (1988), le capital social désigne la valeur pour les **individus** d'utiliser les aspects de la structure sociale tels que les normes sociales et les obligations sociales réciproques pour réaliser leurs intérêts.

Putnam (1993) quant à lui, définit le capital social comme « des **caractéristiques** d'une organisation sociale, telles que les réseaux, les normes et confiance sociale **qui facilitent** la coordination et la coopération pour des bénéfices collectifs ».

Bourdieu et Coleman se réfèrent au capital social comme une ressource profitable à l'individu directement, correspondant à un niveau d'analyse micro. Par contre, Putman se réfère au capital social comme à un bien public profitable directement au groupe ou à la communauté ou nation, correspondant à un niveau d'analyse méso ou macro selon le cas.

Encadré 1 : Les différents types de capital social

Le capital social est généralement décliné en trois types:

– **le capital social d'attachement** décrit les liens d'attachement à la cohésion sociale, propres aux familles, groupes voire communautés, et constitue une forme de « ciment » qui retient l'organisation sociale ensemble.

– **le capital social d'accointance** : il décrit les rapports de collaboration ou de coordination avec d'autres groupes, fédérations faitières, ou communautés similaires, et correspond à des liens de connexion horizontale.

– **le capital social de liaison** : il décrit les liens de l'organisation avec des structures ou personnes externes en position de pouvoir, et d'influence, et correspond à des liens de connexion verticale ou hiérarchique.

D'autre part, quatre composantes communes définissent les formes de capital social favorables aux initiatives collectives. Il s'agit de: 1) l'existence d'une structure sociale sous forme d'organisation formelle ou de réseaux informels, 2) la confiance, 3) la réciprocité, et 4) les normes et valeurs sociales qui sous-tendent les institutions. Pour Uphoff (2000), la structure sociale avec ses règles et procédures correspond à la dimension structurelle du capital social, tandis que la confiance, la réciprocité, et les normes et valeurs sociales correspondent à la dimension cognitive du capital social.

Considérant que le capital social pour le développement englobe les interactions des organisations sociales locales avec d'autres, notamment les organismes de développement, le capital social se décline selon Woolcock (1998) en trois types à savoir le capital social d'attachement, le capital social d'accointance, et le capital social de liaison (Encadré 1).

Les types de capital social s'appuient sur sa dimension structurelle, non sans intégrer sa dimension cognitive. La pertinence du capital

social dans le développement d'une communauté se traduit donc dans les processus par lesquels différents aspects du capital social au niveau interne (capital social d'attachement) peuvent être exploités favorablement pour des actions collectives. Elle se manifeste également dans les relations entre d'une part la communauté et d'autre part d'autres communautés (capital social d'accointance) et avec des institutions formelles (capital social de liaison), pouvant être valorisées en vue de la réalisation des changements souhaités (Encadré 2).

Les changements réalisés ou les bénéfiques provenant du capital social peuvent être perceptibles et mesurables aussi bien au niveau des communautés que des individus ou ménages. La question reste maintenant de préciser des indicateurs clés qui permettent d'évaluer la dynamique du capital social pendant la mise des œuvre des projets pour en favoriser les impacts positifs sur le développement.

Encadré 2 : *Caractérisable aux niveaux micro (famille, individu), méso (groupe) et macro (communauté), la dynamique des trois types de capital social (capital social d'attachement, d'accointance, de liaison) peut être appréhendée à travers les dimensions que sont la confiance, les réseaux sociaux, la réciprocité et les normes sociales.*

Comment suivre la dynamique du capital social dans la gestion d'un projet?

Les indicateurs de mesure du capital social sont variables selon le contexte culturel et le secteur concerné. Le choix des indicateurs est guidé par l'échelle d'analyse et l'unité d'observation utilisée. L'expérience avec la multitude d'indicateurs de mesure du capital social suggère de se focaliser sur trois indicateurs combinant étroitement ses dimensions structurelle et cognitive. Il s'agit de :

- 1) l'adhésion aux associations et réseaux,
- 2) les indicateurs de confiance et d'acceptation des normes, et
- 3) un indicateur d'action collective (Encadré 3).

L'emploi distinct de ces indicateurs ou leur combinaison dépend du contexte et de l'unité d'analyse. L'outil de suivi ou d'évaluation du capital social peut inclure le profil de la communauté, l'enquête au niveau du ménage et le profil organisationnel (Krishan et Shrader, 1999). En intégrant étroitement ces indicateurs, il peut fournir un cadre de mesure du capital social à utiliser pendant l'élaboration, la mise en œuvre, et l'évaluation des projets (*Confère Note méthodologique sur le capital social*).

Encadré 3 : Indicateurs de mesure du capital social

Grootaert et Bastellaer (2001) ont développé trois indicateurs adaptables pour mesurer le capital social et ses impacts dans les processus de développement. Il s'agit de :

– ***l'adhésion aux associations et réseaux*** : suivre l'adhésion dans les associations et réseaux consiste à les dénombrer de même que leurs caractéristiques (nombre de membres ; type d'organisation (formel ou informel) ; fréquence des rencontres ; homogénéité (ethnique, familiale, genre, activité) ; qualité de leadership ; processus démocratiques dans les prises de décisions et types de décisions collectives prises ; services aux membres ; liens avec les institutions ; etc. Cet indicateur peut renseigner sur la dynamique de création des associations (comment, pourquoi, et par qui elles sont créées) et leur efficacité en termes de réalisation de leurs propres objectifs ou de participation à l'atteinte des objectifs dans le cadre de la mise en œuvre d'un projet, en ce qui les concerne en tant que associations, ou ses membres ou au niveau de la communauté.

– ***les indicateurs de confiance et d'adhésion aux normes*** : mesurer la confiance et l'adhésion aux normes suggère que les répondants (ménages) renseignent sur leurs attentes et leurs expériences concernant des comportements exigeant la confiance ou les normes sociales d'assistance, d'entraide, et de solidarité. Les questions clés sont relatives à l'étendue des mesures dans lesquelles les ménages peuvent recevoir l'assistance des membres de leur communauté, groupe ou réseaux dans les situations critiques.

– ***un indicateur d'action collective*** : la provision de plusieurs services requiert une action collective au sein des groupes d'individus. La condition dans laquelle l'action collective a lieu peut être mesurée et utilisée comme un indicateur de cohésion sociale (du moins s'il s'agit d'une initiative non imposée de l'extérieur). Les mesures sont effectuées concernant le partage d'informations, la coordination des activités collectives avec la réduction des comportements opportunistes, la prise des décisions collectives, la caution solidaire, etc.

Que retenir de cette analyse théorique pour renforcer le capital social?

Le capital social est une ressource productive pour le développement. Il peut s'accumuler, se détériorer ou se restructurer selon la situation. Le processus de son accumulation ou sa détérioration peut être affecté par les projets de développement.

La promotion de la création ou l'accumulation du capital social est donc nécessaire dans les projets et consiste à :

- utiliser le capital social local dans la mise en œuvre des projets : l'implication des associations et organisations locales permet d'améliorer l'action visée auprès des bénéficiaires, réduire les coûts du projet, améliorer la durabilité en

développant l'appropriation, le renforcement de la capacité de ces organisations, donc le capital social ;

- créer un environnement favorable caractérisé par la bonne gouvernance, l'établissement des droits de propriété, une administration compétente et transparente, la promotion des mécanismes de dialogue et de résolution des conflits ;
- investir dans le capital social par l'apport des ressources financières directes aux organisations émergentes et existantes, et dans la construction et le renforcement du capital social par la formation fournie aux acteurs locaux de la part des structures d'intervention ;
- faciliter le réseautage et mise en relations des communautés locales avec des acteurs économiques distants.

Messages-clef

- Le capital social résulte des relations sociales développées au sein de réseaux et que les individus et des groupes peuvent mobiliser.
- Ces relations sociales se différencient en liens cimentant la cohésion, en relations de coordination horizontale et en relations verticales permettant d'accéder à de nouvelles ressources ou de faire valoir des intérêts.
- Les interventions mobilisent le capital social et il est nécessaire de l'analyser. Le capital social peut et doit faire l'objet d'un suivi par le biais d'indicateurs d'appartenance à des associations et réseaux, d'indicateurs de confiance et d'adhésion à des normes communes et d'indicateurs d'action collective.

Références

- Bourdieu P (1986). The Forms of Capital, in J Richardson, ed. *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*. Westport, CT: Greenwood Press.
- Coleman JS (1988). Social capital in the creation of human capital. *American Journal of Sociology*, 95 (supplement): 95-120.
- Grootaert C, Bastelaer TV (2001). *Understanding and measuring social capital: a synthesis of findings from the social capital initiative*. World Bank, Washington, DC.
- Krishna A, Shrader E (1999). *Social capital assessment tool*. Prepared for the Conference on Social Capital and Poverty Reduction. World Bank, Washington, DC.
- Putnam R (1993). The Prosperous Community-Social Capital and Public Life. *American Prospect* (13): 35-42.
- Uphoff N (2000). "Understanding Social Capital: Learning from the Analysis and Experience of Participation." In Partha Dasgupta and Ismail Serageldin (eds.), *Social Capital: A Multifaceted Perspective*, Washington, D.C.: World Bank.
- Woolcock M (1998). Social Capital and Economic Development: Toward a Theoretical Synthesis. *Theory and Society*, 27(2): 151-208.
- World Bank (1999). What is Social Capital? Poverty Net. <http://www.worldbank.org/poverty/scapital/whatsc.htm>

Citation

- Moumouni I (2015) *Suivre et renforcer le capital social dans les communautés d'intervention des projets*. Note Théorique FORADYN. Abomey-Calavi, Bénin: LADyD, 5p. Available from: http://www.foradyn.org/wp-content/uploads/2015/07/Foradyn_note_theorique_capital_social_Moumounil.pdf